

A Court of Thorns and Roses

by Sarah J. Maas · Language: FR

Summary by booksummaryai.com —

<https://booksummaryai.com/country/fr/a-court-of-thorns-and-roses-resume>

Summary

En 60 secondes

Feyre Archeron, chasseresse de dix-neuf ans affamée, tue un loup dans les bois qui s'avère être une fée déguisée. En guise de punition, elle est entraînée de l'autre côté du mur, en Prythian, pour vivre avec Tamlin, un Haut Seigneur masqué. Ce qui commence comme une captivité devient une forme d'amour, jusqu'à ce que Tamlin la renvoie chez elle pour la protéger. Feyre revient le sauver d'Amarantha, la tyranne qui tient sa cour en otage, et survit à trois épreuves mortelles sous la montagne. Elle meurt au cours du processus et est refondée en Haut Fée, rentrant chez elle avec Tamlin tout en portant le poids d'un marché conclu avec Rhysand, l'ennemi d'Amarantha.

Pourquoi le lire

C'est le roman qui a lancé un phénomène de fantasy-romance moderne, et il mérite le battage : une armature de La Belle et la Bête avec des dents, où l'héroïne sauve la bête au lieu de l'inverse. Lisez-le si vous voulez des enjeux élevés, une tension qui monte lentement, et une héroïne qui commence avec un arc et finit avec un marché. Il conviendra aux lecteurs qui aiment leur romance mêlée de survie, de dettes et de pouvoir.

L'histoire

Le meurtre qui coûte tout

C'est l'hiver, et Feyre Archeron meurt de faim. La fortune marchande de son père s'est effondrée des années plus tôt, sa mère est morte, et ses sœurs Nesta et Elain attendent dans une chaumière délabrée pendant que Feyre chasse pour les maintenir en vie. Dans les bois gelés, elle tue un cerf, puis un loup qui observe son mise à mort. Quelque chose chez lui sonne faux, trop conscient, et elle tire quand même, puis le dépèce pour le vendre. Le loup, il s'avère, était une fae, et la loi des fae exige une vie pour une vie. Une bête défonce sa porte et l'entraîne de force par-delà le mur, dans Prythian, les terres des fae que les histoires de sa mère lui avaient signalées comme dangereuses, où les humains sont des proies et où le mur est la seule miséricorde. Elle atterrit à la Cour du Printemps, dans un manoir gouverné par Tamlin, un Haut Seigneur masqué, aux griffes et au tempérament qu'il tient en laisse. Il lui annonce qu'elle passera le reste de ses jours ici, à l'abri des faes qui la dévoreraient, et elle le hait pour cela. Mais le manoir est étrange : des domestiques qui ne peuvent pas parler, une fléau rongant la terre,

et Lucien, l'ami de Tamlin, qui la met en garde de rester hors de vue. Lentement, la haine se mue en autre chose. Tamlin la laisse peindre, nourrit sa famille à distance avec de l'or, et quand une créature nommée l'Attor vient réclamer la jeune humaine, Tamlin ment pour la protéger. Feyre apprend que la fléau est une malédiction, que les masques sont fusionnés aux visages des Hauts Fae, et que Tamlin est à court de temps pour la briser. Le prix de son loup devient le prix de son cœur.

L'amour sous une malédiction

Feyre rentre chez elle pour une visite et découvre sa famille transformée par l'or que Tamlin a envoyé, Nesta adoucie, Elain heureuse, son père remarchant. C'est le cadeau le plus cruel : elle réalise qu'on n'a jamais eu besoin d'elle comme elle le croyait, et elle choisit de retourner à Prythian. Là, elle et Tamlin finissent par s'avouer ce qu'ils sont l'un pour l'autre, et la malédiction se resserre. La fléau porte un nom, Amarantha, une reine des fae qui a maudit les Hauts Seigneurs et exige que Tamlin l'aime. La nuit où la malédiction devrait se briser, Feyre est renvoyée chez elle par-delà le mur pour sa propre sécurité, avec l'ordre que si elle aime Tamlin, elle restera loin. Elle y va, furieuse, et avoue son amour trop tard. De retour chez elle, elle apprend la vérité de la bouche du Suriel, une créature qu'elle a piégée dans les bois : Tamlin a été envoyé pour trouver une jeune humaine qui tuerait une fae par haine, et l'aimerait par choix, pour briser la malédiction. Feyre réalise qu'elle est cette fille, et qu'en la renvoyant, Tamlin a tout perdu. Elle chevauche vers Sous la Montagne, où Amarantha tient la Cour du Printemps captive, et s'avance dans l'obscurité pour le reconquérir.

Sous la Montagne

La cour d'Amarantha est un cauchemar de cruauté éclairé aux torches, et elle reconnaît Feyre instantanément. Elle propose un marché : répondre à une énigme chaque mois, endurer une épreuve, et Tamlin sera libre. La première épreuve est un ver dans une fosse, une horreur aveugle qui chasse au son, et Feyre y survit par ruse et par sang, faillissant perdre son bras à l'infection avant que la figure de guérisseuse ne la soigne. Les énigmes, elle doit y répondre, et une lui échappe. Rhysand, l'allié asservi d'Amarantha et l'ennemi de Tamlin, lui propose un pacte : son aide et sa protection en échange de quelque chose qu'elle lui devra plus tard, une dette marquée sur sa peau. Il la peint, l'humilie publiquement pour la protéger, et lui donne un tatouage qu'elle ne peut pas effacer. Feyre endure la deuxième épreuve, trois énigmes des cours des Hauts Seigneurs, et l'emporte par l'esprit. La troisième épreuve exige qu'elle plante trois dagues à travers un poteau de bois dans un cœur derrière, et elle ignore que le cœur est celui de Tamlin, battant derrière le bois. Elle lance quand même, guidée par la vérité qu'il voudrait qu'elle essaie. Amarantha, démasquée par l'énigme finale de Feyre, celle sur l'amour, est tuée quand la réponse de Feyre brise son pouvoir. Mais le prix est la vie de Feyre : les épreuves et la fureur d'Amarantha la tuent, et les sept Hauts Seigneurs, en gratitude et en deuil, donnent chacun une étincelle de leur pouvoir pour la refaire comme l'une des leurs. Elle se réveille Haut Fae, immortelle, changée, et la malédiction de Tamlin est brisée.

Reforgée et endettée

Feyre revient à la Cour du Printemps avec Tamlin, vivante dans un corps qui ne lui semble plus le sien. Le manoir festoie, les masques ont disparu, et Tamlin lui offre une place à ses côtés pour toujours. Elle dit oui, ou presque oui, parce qu'elle l'aime. Mais elle n'est plus la fille qui a franchi le mur. Elle est morte sous la montagne, et quelque chose en elle est mort avec : elle se réveille en hurlant, ne peut pas manger, ne peut pas regarder le ciel nocturne sans sentir le poids de ce qu'elle a vu. Et elle porte une dette. Le pacte de Rhysand est encre en elle, une réclamation qui la tirera un jour vers la Cour de la Nuit, et elle ignore ce qu'il lui coûtera. Le livre se termine avec elle chez elle, aimée, et marquée, le happily-ever-after montrant déjà des fissures. Elle est Haut Fae désormais, puissante de façons que personne n'a mesurées, et l'histoire de ce que ce pouvoir fera d'elle, et de tous ceux qui l'aiment, ne fait que commencer.

Personnages

- Feyre Archeron: Une chasseuse humaine de dix-neuf ans qui tue une créature fae et paie de sa liberté. Elle tombe amoureuse de son ravisseur, le sauve en mourant, puis est refondée en Fae supérieure, marquée à jamais par un pacte gravé dans sa peau qu'elle ne peut briser.
- Tamlin: Le Haut Seigneur masqué de la Cour du Printemps, maudit par Amarantha : il doit gagner l'amour d'une fille humaine ou perdre son peuple. Il renvoie Feyre pour la sauver et perd tout, puis la récupère au prix d'un sacrifice que ni l'un ni l'autre ne peut nommer.
- Rhysand: L'allié asservi d'Amarantha et Haut Seigneur de la Cour de la Nuit, qui échange contre un pacte indissoluble sa protection à Feyre. Il l'humilie en public pour la maintenir en vie et laisse sur elle une marque qui survivra à la montagne.
- Amarantha: La reine fae qui a maudit les Hauts Seigneurs et tient Prythian en otage depuis Sous la Montagne. Elle exige l'amour de Tamlin, impose à Feyre trois épreuves impossibles, et meurt quand l'énigme de Feyre brise son pouvoir.
- Nesta: La sœur aînée de Feyre, à la langue bien affûtée, qui ne s'adoucit qu'après l'enlèvement de Feyre. Sa froideur cache une faim que Feyre n'a jamais pleinement perçue.
- Elain: La sœur cadette de Feyre, douce, qui rêve de jardins et d'un mari. C'est la sœur que Feyre protège sans qu'on le lui demande.
- Lucien: L'émissaire et l'ami de Tamlin, un Fae aux yeux de renard qui met en garde Feyre : qu'elle se tienne à carreau. Il devient son alliée malgré lui à la Cour du Printemps.

Thèmes

Dette et marché: Chaque relation dans ce livre est une transaction aux dents acérées. Feyre tue un loup et doit une vie ; Tamlin l'abrite pour s'acquitter de cette dette ; Rhysand la sauve sous la montagne et la marque d'un tatouage qui la lie à un paiement futur. Même l'amour est présenté comme une dette que Tamlin doit percevoir pour briser sa malédiction. Le livre ne cesse de

demander si un marché conclu sous la contrainte peut un jour être propre, et répond par la fin de Feyre : elle quitte la montagne libérée d'Amarantha et reste néanmoins la propriété de l'encre de Rhysand. Ce qui compte, c'est qu'à Prythian rien n'est donné, et que le prix de la survie est toujours différé, jamais pardonné.

Faim et subsistance: Le livre s'ouvre sur Feyre abattant un lapin pour nourrir quatre personnes, comptant les pièces et en voulant un peu à ses sœurs de ne pas l'aider. La faim n'est pas une humeur ici, c'est le moteur : elle la pousse à tuer le loup, et elle fait de l'or que Tamlin donne à sa famille quelque chose qui ressemble à la fois à une violation et à une miséricorde. Quand elle rentre chez elle et les trouve nourris, vêtus et guéris, la scène fait mal parce qu'elle prouve qu'elle n'a jamais été la seule à les faire tenir. Ce que le livre veut dire, c'est que le sacrifice peut devenir une identité, et que perdre le besoin de se sacrifier peut donner l'impression de se perdre soi-même.

Masques et vrais visages: Les Hauts Fae portent des masques fusionnés à leur peau, une malédiction physique qui les rend méconnaissables même à ceux qui les aiment. Feyre passe le livre à apprendre à lire ce qui se cache dessous : le tempérament de Tamlin, la loyauté de Lucien, la cruauté de Rhysand qui est parfois un couvert. Les masques ne tombent qu'après que Feyre est morte pour eux, ce qui est l'argument du livre en miniature : on n'a pas le droit de voir le vrai visage de quelqu'un avant d'avoir payé quelque chose pour cela. La beauté n'est pas l'enjeu ; la bête est l'enjeu, et la bête est un homme qui ne peut montrer son visage.

L'amour comme arme: La malédiction d'Amarantha exige qu'un humain haïsse un fae, en tue un, puis en aime un par choix. L'amour est littéralement le mécanisme du salut, mais le livre le complique : Tamlin renvoie Feyre par amour et condamne sa cour ; Rhysand revendique Feyre par quelque chose comme l'amour et l'asservit à un marché ; l'amour de Feyre sous la montagne est ce qui lui permet de répondre à l'énigme finale. Ce qui compte, c'est que l'amour dans ce monde n'est pas doux, c'est une force qui brise les malédictions et brise les gens, et il n'est jamais libre du pouvoir auquel il est mêlé.

Symboles

- Le mur: Le mur entre les terres humaines et Prythian est la frontière entre le mortel et l'immortel, l'ignorance et le savoir. Feyre le franchit de force, le franchit à nouveau le cœur brisé, puis le franchit une troisième fois par choix. Chaque traversée lui coûte une version d'elle-même, et le roman se clôt sur une Feyre incapable de retrouver la jeune fille qui vivait côté humain.

- Les masques: Les masques soudés aux visages des Fae supérieurs incarnent la cruauté de la malédiction : une identité volée, un amour rendu impossible parce qu'on ne peut voir l'être aimé. Leur retrait après la mort d'Amarantha reflète la rupture de la malédiction, mais le nouveau visage de Feyre, refondée en Fae supérieure, suggère que certains masques sont éternels.

- Les peintures de Feyre: Feyre peint ce qu'elle ne peut dire, sur les murs, sur le bois, sur tout ce qui tient assez immobile. Son art est la seule chose qu'elle possède que personne ne lui a donnée

et que personne ne peut lui prendre, et c'est ainsi que Tamlin la voit d'abord comme plus qu'une dette. Elle la désigne comme une créatrice dans un monde de destructeurs.

- Le tatouage: La marque du pacte de Rhysand sur le bras de Feyre est le résidu de la montagne, une empreinte qui survit à la mort d'Amarantha. Elle symbolise les dettes qui survivent à leurs circonstances, et transforme la fin heureuse en un souffle retenu : elle est libre et pourtant toujours liée, chez elle et déjà promise ailleurs.

La fin expliquée

La fin est un happily-ever-after avec une écharde dedans. Feyre obtient la bête, le manoir, l'immortalité, et le lecteur reste malgré tout mal à l'aise, parce que le livre a passé quatre cents pages à vous apprendre que chaque cadeau en Prythian a une hypothèque dessus. Les lectures concurrentes se divisent sur Rhysand : soit son marché est un hameçon pour le tome suivant, la revendication d'un méchant déguisée en protection, soit c'est la première chose vraie qu'on ait jamais offerte à Feyre, une dette qui la traite comme une agente plutôt que comme un trophée. Le livre réussit parce qu'il refuse de résoudre cette question. Feyre est refondée, pas restaurée ; elle se réveille en hurlant, ne peut pas manger, et porte une marque qu'elle n'a pas choisie. La romance est réelle, mais le traumatisme l'est aussi, et la puissance de la fin tient à tenir les deux sans laisser l'un annuler l'autre. C'est une porte qui se ferme sur une histoire et qui tremble déjà sur ses gonds pour la suivante.

Limites

Le milieu du roman s'affaisse sous sa propre atmosphère : la Cour du Printemps s'étire en longues plages de peinture et de désir avant que l'intrigue n'arrive, et les lecteurs venus pour les épreuves pourront trouver la première moitié lente. La construction du monde emprunte lourdement à La Belle et la Bête et au folklore féerique sans toujours transformer ses sources, et certains personnages secondaires, notamment les sœurs de Feyre, sont esquissés à grands traits jusqu'à ce que les tomes suivants leur donnent de la profondeur. Les dynamiques de pouvoir de la romance, y compris la captivité initiale de Feyre aux mains de Tamlin, sont présentées comme romantiques d'une manière qui a vieilli de façon inégale pour beaucoup de lecteurs. Le roman repose aussi sur la compétence de Feyre qui arrive exactement quand l'intrigue en a besoin.

En une phrase

Une chasseresse affamée tue le mauvais loup, tombe amoureuse de la bête qui l'enlève, et paie son amour de sa vie humaine.

Pour qui

Les lecteurs qui veulent une romance fantasy avec de vraies dents : des enjeux élevés, une héroïne qui gagne son pouvoir, et une histoire d'amour qui a un coût. Commencez ici si vous avez entendu le bruit du fandom et voulez voir, dès l'origine, de quoi il retourne.